

Livret 7
pour le temps du Carême

Année 2024

Lundi 25 mars au dimanche 31 mars (de Pâques)

Semaine Sainte



Paroisse saint Albert le Grand

Lundi 25 mars

41. Les gémissements de l'Esprit

« Selon saint Paul, l'Esprit Saint prie en nous avec des gémissements inexprimables. S'il a employé ce mot de "gémissement", c'est sûrement qu'il n'en voyait pas de plus approprié pour traduire cette prière de l'Esprit Saint qu'il trouvait au fond de lui-même dès qu'il se recueillait. Oui, de son âme ardente et forte montait un continuel gémissement, c'en était une des notes dominantes. [...]

Qu'est-ce donc qui ainsi est *attendu, espéré* avec *gémissements* ? Notre libération, notre affranchissement. En effet, alors que de tout notre élan nous aspirons à rejoindre le Père qui nous appelle et nous offre de vivre éternellement dans son amour et son bonheur, voici que nous retiennent captifs la terre, le temps, le corps. Et lorsque notre amour pour notre Père devient vif, plus véhémence se fait en nous l'espérance, plus pathétique notre gémissement. Selon saint Paul ce n'est pas seulement l'âme chrétienne, c'est la nature, l'univers, qui est hanté par ce gémissement : les étoiles et la terre, le désert et la forêt, les moissons et les animaux. Un sourd, irréprouvable, continu gémissement, comme une immense houle sans fin, monte vers Dieu, de ce monde qui aspire sans le savoir "*à participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu*".

Ce que la création ignore, le chrétien le sait. Et le gémissement des choses, et celui de tous les hommes rejoint en lui le gémissement de son propre cœur d'enfant du Seigneur, impatient de la rencontre tant désirée avec son Père.

Nous sommes loin d'un gémissement qui serait la plainte sentimentale d'une âme faible. C'est en réalité, jaillissant des profondeurs de l'être, un élan métaphysique, une aspiration cosmique. Toutefois, cet élan demeurerait vain si l'Esprit ne venait joindre ses "gémissements ineffables" (ineffables, c'est-à-dire intraduisibles en langage humain) à ceux des créatures pour les transformer en une irrésistible prière, à laquelle Dieu ne saurait rester sourd.

En un mot, ce gémissement universel est, selon une forte image de saint Paul, celui d'une création en proie aux douleurs d'un mystérieux et formidable enfantement, l'enfantement du Royaume de Dieu. »

Questions :

Est-ce que je comprends cette notion de gémissement dont parle saint Paul ?

Est-ce que je souffre moi aussi pour moi-même et pour le monde dans l'attente de sa délivrance ?

Est-ce que je suis prêt à accompagner le Christ dans ses souffrances (cette semaine en particulier, mais pas seulement) en vue de la vie nouvelle attendue ?

Prière :

Seigneur alors que nous commençons la semaine sainte, aide-moi à tenir ferme dans la volonté de te suivre jusque dans ta Passion. Donne-moi le courage de ne pas reculer devant l'épreuve de la purification que j'ai à vivre pour te suivre.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mardi 26 mars

42. L'espérance ne déçoit point.

« L'heure du désespoir, mais c'est l'heure de l'espérance ! Vous faites la dure expérience de votre faiblesse spirituelle, de votre impuissance à servir Dieu ; vos défaillances vous accablent, votre stagnation vous décourage : bien loin de m'inquiéter, tout cela me révèle Dieu au travail dans votre vie. Le Christ vous a d'abord séduit, conquis, et vous avez répondu dans l'enthousiasme. Maintenant Il entreprend de vous former. Il commence par vous faire découvrir votre radicale pauvreté. Sans doute faudra-t-il que vous alliez plus loin encore dans cette découverte, que vous consentiez pleinement à votre misère, que vous l'acceptiez "*en vérité*".

Quand vous ne vous révolterez plus contre cette misère mais, comme saint Paul, n'hésitez pas à vous en "*vanter*" (2 Cor. 12,5), alors le travail de la grâce en vous pourra progresser rapidement.

Qu'importe la misère de l'homme si la grâce de Dieu suffit (2 Cor.12,9) ! Vous le voyez, cela suppose un retournement d'optique, une conversion de votre attitude profonde. Vous étiez parti pour conquérir votre salut, il vous faut *l'espérer*. [...]

Il est des victoires qu'on ne remporte pas de haute lutte. [...]

Ainsi en va-t-il des dons de Dieu : à qui prétend les gagner, Il les refuse ; en revanche, Il les accorde au soupirant, je veux dire à *l'espérant*, à celui qui les escompte de sa seule générosité. Ainsi votre pauvreté, contrairement à ce que vous pensez est votre grand titre aux bienfaits du Seigneur : la pauvreté germe l'espérance et l'espérance ne saurait être déçue. C'est le riche qui est renvoyé les mains vides, précisément parce que, comblé, il n'a rien à espérer. L'affamé, lui, est rassasié. Relisez les Béatitudes. Qui est déclaré bienheureux ? Le pauvre. Et pourquoi ? Parce que dénué des biens terrestres, il est apte aux biens de Dieu.

Il est vrai que la pauvreté seule ne suffirait pas à engendrer l'espérance si elle ne s'appuyait sur les promesses du Seigneur, mais ces promesses n'ont pas manqué à l'humanité depuis le jour du premier péché (Gen.3,15). Aussi bien l'humanité n'a-t-elle jamais totalement sombré dans le désespoir. [...] Dieu ne peut accorder ses dons qu'à l'espérance, et pour obtenir cette espérance d'un être, Il n'a souvent pas de meilleur moyen que de le plonger dans la pauvreté ; alors, entre le désespoir et l'espérance en Dieu, peut-être bien que l'homme choisira cette dernière.

Autre chose digne de remarque : [...] Dieu vous amène à espérer de Lui sa force, qui vous permettrait de pratiquer la vertu ; Il vous donnera merveilleusement plus : son amour, son intimité. Il se donnera à vous. Ce qui importe à Dieu, c'est que l'homme, découvrant sa pauvreté, s'ouvre à l'espérance. Alors Il exauce cette espérance, et bien au-delà de son attente. Ouvrez-vous donc à l'espérance ! Mais sachez que l'espérance n'est pas la passivité. Elle se traduit par l'effort. [...]

Celui qui espère se détache, se dégage, et tant qu'il espère, refuse de s'installer. Celui qui espère marche, et tant qu'il espère il marche, car son bien est en avant. Hardiment, sans vous retourner, engagez-vous donc sur la voie de l'espérance.

Au cours des années votre espérance changera de visage. Au début, sans doute sera-t-elle affaire de volonté – d'une volonté appuyée sur la foi en les promesses divines. Mais, vivante, elle se développera, grandira avec la conscience de votre pauvreté et surtout avec votre amour pour Dieu. Amour et espérance, en effet, ont partie liée. L'amour qui a découvert un bien pourrait-il ne pas aspirer à la pleine possession de ce bien ? Ainsi en est-il de qui a rencontré le Seigneur. Peu à peu l'espérance gagne son être tout entier : l'esprit aspire à une toujours plus parfaite connaissance de Dieu ; le cœur est impatient d'une intimité totale avec Lui ; l'être profond crie son besoin de le posséder et d'être possédé par Lui. [...]

En s'intensifiant, votre espérance se purifiera, tout comme l'amour dont elle émane. *L'espérance pour soi* du départ (on a besoin d'un secours, ou encore on aspire à la présence sensible de Dieu) devient peu à peu *espérance pour Dieu* : ce n'est plus pour soi qu'on espère, mais pour Dieu. C'est pour Lui qu'alors nous voulons être uni à Lui, pour sa gloire et non d'abord pour notre joie.

Dans la ligne de cette purification se situe l'expérience de certains mystiques chez qui l'espérance perd son caractère de faim brûlante, haletante, anxieuse, pour devenir paisible abandon entre les mains de Dieu. Ils ont découvert qu'Il les cherche bien plus encore qu'ils ne Le cherchent. [...]

L'oraison est le moment privilégié où l'espérance se renouvelle et s'exprime. Là elle puise une intensité nouvelle au souvenir des promesses du Seigneur ; dans l'aridité de la prière elle devient plus avide, et quand le Seigneur se laisse entrevoir, elle s'élançait vers Lui plus bondissante.

"L'espérance ne déçoit point" (Rm.5,5) »

Questions :

Ai-je déjà fait l'expérience d'un échec qui s'est finalement avéré fructueux ?

Comment puis-je travailler à discerner la présence agissante de Dieu dans ma vie, en particulier au cœur des épreuves ? Puis-je me réjouir de ma pauvreté, la désirer ?

Quelle est ma véritable espérance ?

Prière :

Seigneur, je t'accompagne dans ta montée à Jérusalem, dans ton chemin vers ta Passion. Je te suis alors que tu « durcis ta face » pour marcher vers ce lieu et ce moment où tu vas de livrer aux mains des hommes. Je sens bien que toute ta volonté est engagée, que ton humanité résiste, et moi aussi à ma façon, à ma petite échelle, je résiste. Je résiste quand je ne comprends pas le sens d'une difficulté. Je peux même me révolter contre le mal mais je veux prier ton Père comme toi : que ta volonté soit faite dans ma vie. Fais de moi ce qu'il te plaira. Non pas ce que je veux mais ce que tu veux.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mercredi 27 mars

43. Que prière soit jeûne avant d'être festin

« Patience et impatience, deux des nombreuses vertus que requiert l'oraison. Je dis bien : l'impatience. Encore qu'on ne la trouve pas citée dans le catalogue officiel des vertus. Et cependant n'est-elle pas fille de l'amour ? Comment l'aimant pourrait-il supporter d'être séparé de l'aimé, ne pas brûler du désir impérieux, impatient, de le rejoindre, de le posséder, de lui être uni ? [...] Mais si c'est bien de désirer avidement l'union à Dieu, la route est longue, ou plutôt le sentier est escarpé : il faut s'y engager du pas calme, avec la respiration régulière de celui qui veut monter haut. Patience : du latin *pati*, souffrir, endurer. Si tu es décidé à endurer, à durer, à affronter le désert et la nuit, alors aie confiance. Mais raffermis souvent ta décision ; elle sera bien des fois menacée, spécialement à l'heure de l'oraison.

D'anciens auteurs spirituels, parlant des épreuves de la prière, ont une expression très forte : il faut *pâtir* Dieu, nous recommandent-ils, consentir au long, implacable, ingénieux, persévérant travail de l'Esprit Saint en nous qui peu à peu fait mourir le "*vieil homme*" tenace et vivace, afin que "*l'homme nouveau*" surgisse, délivré de ses scories, tel un métal étincelant sorti du four. Patience, patience courageuse, celle de Jacob luttant avec l'Ange tout une longue nuit et qui, bien que blessé, refuse de lâcher prise pour enfin, au petit jour, obtenir d'être béni par son terrible adversaire (Gen.32, 25-30). [...]

"L'amour et la précipitation font mauvais ménage. C'est à la patience que l'on mesure l'amour. Un pas égal et sûr : c'est là l'allure de l'amour, qu'il chemine entre deux haies de jasmin, au bras d'une fille ou seul entre deux rangées de tombeaux. Patience... La faim trop passionnée est aussi une tentation. Il faut broyer l'herbe mauvaise et la racine tiède d'une mâchoire d'animal qui a une belle prairie et de longues, longues heures d'été devant soi...

Car il faut que prière soit jeûne avant d'être festin, et nudité du cœur avant d'être manteau de ciel bruissant de mondes. Un jour viendra peut-être où Dieu te permettra d'entrer brutalement, comme une hache dans la chair de l'arbre, de tomber follement, comme une pierre dans la nuit de l'eau, et de te glisser en chantant, comme le feu dans le cœur du métal. " »

Questions :

Est-ce que j'éprouve bien une certaine impatience de goûter la présence de Dieu, de vivre dans son intimité, de le voir ?

Est-ce que je sais souffrir patiemment d'éprouver son absence ?

Prière :

Je crois, Seigneur, que tu es là présent, réellement présent, toujours, même lorsque tu es sensiblement absent. Je ne veux pas me rebeller contre ce sentiment d'absence, ce douloureux manque, mais en profiter au contraire pour grandir dans la foi, me laisser plonger dans la nuit car c'est le chemin que tu as toi-même emprunté. Avec toi et par toi, la croix n'est plus une impasse

mais une offrande d'amour et c'est à cet amour surnaturel, à ton Esprit Saint que je veux moi aussi me livrer.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Jeudi 28 mars – Jeudi Saint

44. Dépose ton offrande sur le rocher

« *"J'ai le sentiment, m'écrivez-vous, de perdre mon temps à l'oraison." Perdre votre temps, croyez-vous que ce ne soit rien, si vraiment vous le perdez pour Dieu ? "Qui perd sa vie la sauve", lisons-nous dans l'Evangile. Or votre temps est la trame même de votre vie ; en "perdre" pour Dieu une fraction, c'est à proprement parler offrir un sacrifice. Abel immolait une brebis de son troupeau, et son sacrifice plaisait à Dieu parce qu'il reconnaissait ainsi le souverain domaine du Seigneur sur toutes ses richesses. Vous, vous offrez cette heure de votre journée, vous la brûlez, la sacrifiez, au sens religieux du mot ; comment ce "sacrifice de l'oraison" ne serait-il pas précieux aux yeux du Seigneur, si par là vous entendez affirmer son souverain domaine sur toute votre vie. Temps perdu ? Non pas, temps consacré. [...]*

« *Votre oraison ne vous rapporte rien ? Alors voilà bien le sacrifice par excellence, l'holocauste, dont la flamme dévorait la victime jusqu'à la dernière fibre, à la différence du "sacrifice de communion" où celui qui présentait l'offrande en prélevait une part pour sa propre subsistance. [...] Réjouissez-vous si le feu la dévore sans en rien laisser pour vous. [...] Etonnez-vous alors que par amour pour nous Il nous offre la disette plutôt que l'abondance. Il ne veut pas que nous puissions nous contenter de moins que Lui. Et pourtant, qu'elle est grande, son impatience de nous combler en se donnant lui-même ! »*

Questions :

Jésus a donné sa vie pour moi. Et moi qu'est-ce que je lui donne de la mienne ? Quels sacrifices est-ce que je fais pour lui ?

Est-ce que je sais « perdre du temps » pour Dieu ?

Comment puis-je en ce jour m'unir au sacrifice que Jésus fait de son corps et son sang pour moi à son Père ?

Prière :

Seigneur, tu m'as fait le don si grand de ta vie et tu connais ma tendance à préserver la mienne. Je voudrais te demander la grâce en ce jour de m'oublier un peu pour être tout à toi, rien que pour aujourd'hui et goûter cette joie de l'amour vrai, de l'amour pur et inconditionnel. Me voici pour participer à ton sacrifice.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Vendredi 29 mars – Vendredi Saint

45. Adorateur en esprit et en vérité

« Un homme, un prêtre, grand adorateur en esprit et en vérité, le P. de Condren, confia un jour à son disciple Amelote comment naquit en lui la prière d'adoration qui jamais plus ne devait tarir. [...] *"Ce fut vers l'âge de douze ans, qu'étudiant un jour... il se trouva tout en un moment l'esprit environné d'une admirable lumière, dans la clarté de laquelle la divine Majesté lui parut si immense et si infinie qu'il lui sembla n'y avoir que ce pur Etre qui dût subsister et que tout l'univers devait être détruit à sa gloire."* Il avait certes, auparavant, entendu parler de la Majesté de Dieu. Mais il y a loin d'une connaissance notionnelle à cette expérience concrète, vécue, comme il y a loin d'une description de la foudre à ce feu du ciel qui tombe à côté de vous, sur un arbre de la forêt, par une nuit d'orage. La qualité, l'intensité de l'Etre de Dieu lui apparaissent telles

qu'instantanément l'univers, en comparaison, lui semble non seulement dérisoire mais en quelque sorte insolite, inconvenant, déplacé, intolérable : il est urgent que l'univers soit détruit, qu'il cède la place à Dieu, s'efface devant l'immense gloire divine. Se prosterner devant le Seigneur comme les Juifs de l'ancienne Loi paraît à Condren bien insuffisant ; c'est de disparaître qu'il s'agit, et non seulement lui-même mais le monde entier : pas d'autre manière, en effet, de rendre à Dieu un hommage d'admiration et d'estime qui soit digne de Lui. *"Il vit que Dieu n'avait besoin d'aucune créature ; que son propre fils, qui était toute sa complaisance, lui avait dû offrir sa vie ; que la seule disposition d'offrande de soi-même et de toutes choses avec Jésus-Hostie était digne de sa grandeur, et que ce n'était pas assez l'aimer, si l'on ne voulait se perdre soi-même avec son fils pour son amour."* [...]

Jésus lui-même a dû s'offrir à Dieu, s'offrir au sens fort du mot, s'offrir en sacrifice, se donner comme le bois se livre à la flamme pour être par elle dévoré. Aimer sans aller jusque-là, sans consentir à se perdre en Jésus-Christ – tout espoir de reprise abandonné – n'est que dérision.

"Cette lumière était si pure et si puissante qu'elle fit une impression de mort en son âme, qui ne s'est jamais effacée. Il se donna de tout son cœur à Dieu, pour être réduit au néant en son honneur, et pour ne vivre jamais qu'en cette disposition." Le jeune garçon retourne à ses jeux, à ses études, à ses camarades, mais si forte a été l'impression que jamais il ne l'oubliera. *"Impression de mort"*, comme si Dieu avait détruit tout ce qui n'était pas Lui en l'âme de Condren. Le soleil surgissant, toutes les étoiles sont comme éteintes ; tout l'univers, tout cela qui jusqu'alors attirait, charmait, retenait les regards, l'intelligence, le cœur du jeune Condren, se trouve subitement décoloré, privé de toutes séduction, de tout attrait, de tout intérêt. Un être, un seul, a pris toute la place, fascinant, irrésistible. Mais cet être, le jeune garçon n'est pas tenté de s'en saisir pour en jouir ; il aspire à se perdre en lui *"pour son amour"*.

"Pour être réduit au néant." Qu'on prenne garde à ce que cela veut dire. Certain goût du néant, démoniaque, est mépris, refus de l'existence, rage de détruire et de se détruire. Tout autre, divine, cette aspiration à l'anéantissement qui naît de l'amour, non pas pour devenir rien mais pour devenir l'autre. C'est le bois qui aspire à devenir feu, c'est l'hostie sur l'autel qui attend d'être vidée de sa substance par l'invasion du Christ. Celui qui a aimé vraiment ne peut pas ne pas comprendre cet irrésistible besoin, non seulement d'exprimer son amour mais d'en fournir la preuve irrécusable. Or une seule preuve possède ce caractère : offrir, livrer, perdre sa vie pour celui qu'on aime, pour l'honneur du Dieu qu'on aime.

"Alors il connut que tout ce monde devait être brûlé pour le péché des hommes, que la divine pureté, sainteté et justice en avaient une extrême aversion, et qu'elles ne regardaient avec plaisir que Jésus-Christ et ce qui était dans son esprit." Voilà que dans le film de sa pensée surgit une vue nouvelle. Cette confrontation de Dieu et de l'univers ne fait pas seulement apparaître le contraste entre le Créateur et la créature, entre *"Celui qui est"* et ce qui n'a d'être que par Dieu, mais aussi l'opposition, l'intolérable antinomie, l'incompatibilité criante entre la Sainteté divine, terrifiante de Pureté, et le sordide péché du monde. [...] Mais, dans l'obscurité de ce monde pécheur, un point lumineux : Jésus-Christ, sur qui le regard du Père se repose avec complaisance.

"Car, comme il était dans l'abîme de son néant devant la divine sainteté, et dans un ardent désir d'être sacrifié à sa gloire, il lui vint une joie particulière de voir que le Fils de Dieu fût toujours Hostie de son Père... Il connut que le sacrifice de Jésus-Christ était l'accomplissement du zèle de tous ceux qui souhaitaient eux-mêmes d'être immolés, mais qui se trouvent incapables d'honorer Dieu dignement par leur sacrifice. Que c'était louer infiniment la divine sainteté, justice, suffisance à soi-même, en un mot toute l'infinité du Père éternel, que de Lui présenter son Fils mort, en Lui confessant que non seulement l'univers, mais lui-même avait dû être détruit en sa présence. Il voyait que rien n'était digne de Dieu que cet unique sacrifice de Jésus-Christ." [...]

Ce sacrifice de Jésus-Christ, il comprend qu'il n'a qu'à s'en saisir, qu'à le présenter, qu'à l'offrir en se glissant en Lui pour que le Père soit honoré comme Il mérite de l'être, d'un honneur infini. »

Questions :

Est-ce que mon amour pour Dieu et pour les hommes s'exprime par des sacrifices ?
Comment est-ce que le sacrifice unique du Christ me rejoint dans ma propre histoire ?
Est-ce que je cherche à sauver ma vie ou bien à la perdre en union avec le Christ ?

Prière :

En ce jour où tu meurs pour moi sur la croix, Seigneur, je contemple ton corps livré. Tu m'as tout donné de toi. Je veux te recevoir humblement et recevoir simultanément de toi la force de m'offrir en retour. Je veux moi aussi me donner à toi et aux hommes. Reçois l'offrande ma vie.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Samedi 30 mars – Samedi Saint

46. Tout semble mort

« Pendant des années, toute ma vie intérieure a été un insatiable désir de Dieu. Puis, un jour, ce fut comme si tout désir était mort. J'eus très peur, j'étais convaincu d'avoir perdu Dieu. Au sentiment de vie intense qu'entretenait en moi le désir incoercible de rencontrer le Seigneur, de me perdre en Lui, succédait un vide, une atonie spirituelle, je ne savais plus si je croyais encore et j'étais certain de ne plus l'aimer, puisque je ne trouvais plus en moi le moindre désir. [...] J'avais le sentiment d'être sorti d'une longue illusion. J'étais en même temps calme et désolé – au sens où l'on parle d'une terre désolée. La lumière m'est venue alors que je me rappelais, avec une certaine nostalgie, la prière qui au cours des années précédentes, s'échappait si souvent de moi : "*Seigneur, j'ai faim et soif de Toi.*" Je compris pour la première fois que cette prière n'était pas assez pauvre : "*J'ai faim... j'ai soif...*", le "je" était encore bien trop en avant, bien trop vivant, alors qu'il aurait dû être crucifié. J'avais tour à tour renoncé aux biens de ce monde puis aux biens du Royaume, maintenant il me fallait renoncer au désir lui-même de Dieu. En ce sens que je ne devais plus désirer l'union à Dieu pour moi mais pour Dieu, qu'elle ne devait plus être un désir de moi mais de Dieu en moi. »

Questions :

Comment vivre en l'absence de Dieu, en l'absence du désir même de Dieu ?
Est-il possible de persévérer dans la foi quand la nuit semble totale ?
Puis-je moi aussi rechercher le bon plaisir de Dieu même si c'est au dépend de mon bon plaisir ?

Prière :

Seigneur, je veux te rester fidèle dans la joie comme dans la peine, dans la lumière comme dans la nuit et ne jamais cesser de marcher à ta suite. Quelles que soient les épreuves de la vie, les douleurs, les incompréhensions et les tristesses qui peuvent m'accabler, je te demande la force de ne jamais abandonner la route que je me suis engagé à suivre pour parvenir jusqu'à toi au-delà de cette vie. Je te demande la grâce de rester dans la confiance, dans la foi, surtout lorsque je ne comprends plus rien.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Dimanche 31 mars – jour de Pâques

47. Le repos de Dieu

« On pense plus spontanément à l'intense activité de Dieu qu'à son repos. On éprouve moins d'étonnement à entendre le Christ dire : "*Mon père et moi nous agissons sans cesse*" (Jn 5,17), qu'à trouver l'expression : repos de Dieu. Une réflexion sur l'amour peut nous aider à saisir ce qu'il faut entendre par là. A première vue l'amour, parce qu'il est élan, parce qu'il est désir, paraît opposé au repos. Mais élan et désir ne sont pas le tout de l'amour ; ils tendent à un terme, qui est

la communion. En elle l'amour devient repos, un repos qui n'est pas épuisement de l'élan et du désir mais leur épanouissement dans une exaltation joyeuse et calme.

Et cela se vérifie au sein même de la vie trinitaire. Le Père et le Fils s'aiment d'un amour infini, s'élancent l'un vers l'autre d'un élan immense, irrépressible, et se rejoignent et se reposent "*en l'unité du Saint Esprit*". Aussi bien l'Esprit Saint a-t-il été appelé "Repos" par les Pères de l'Eglise. Et certes, ce Repos du Père et du Fils n'est pas extinction de leur amour, mais bien plutôt le terme en lequel cet amour trouve sa consommation et son accomplissement, dans une exaltation infinie, éternelle.

Si le repos est la grande aspiration de tout amour et ce en quoi l'amour s'accomplit, comment pouvons-nous accéder au repos spirituel, au repos de Dieu, dès cette terre ? [...] Entre le chrétien et le Christ, l'amour, comme tout amour, est d'abord élan et désir, mais il tend à sa perfection, au repos dans l'intimité avec l'être aimé. L'Apocalypse le dit en termes concrets : "*Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui, lui près de moi*" (Ap 3,20). Dans l'Evangile de saint Jean, le Christ exprime cette même vérité en termes moins concrets mais plus brefs et plus forts : "*Vous en moi et moi en vous*" (Jn 14,20). Ainsi, déjà sur terre, Jésus-Christ veut nous donner un avant-goût du repos de Dieu, en nous unissant à Lui.

Qui pratique l'oraison, fidèlement, ne manque pas d'en faire parfois l'expérience. A telle enseigne que les auteurs spirituels nous parlent d'une forme d'oraison dénommée "oraison de quiétude", de repos. Ecoutez l'un deux : "*Lorsque l'âme vient se présenter à l'oraison, quand même elle y viendrait dans le dessein de s'occuper de quelque sujet particulier, elle s'y trouve aussitôt, sans qu'elle sache comment, recueillie au-dedans d'elle-même, avec un doux sentiment de la présence de Notre-Seigneur. Ce sentiment, il est vrai, n'a rien de bien distinct ; mais la douceur qui l'accompagne persuade à l'âme que celui qu'elle aime est proche, et vient lui-même lui donner témoignage de l'amour de Dieu et qu'elle ne doit alors songer qu'à jouir du bonheur qui lui est présenté*" (R.P. de Clorivière). [...]

Ce repos que vous connaissez dans votre oraison n'est-il pas déjà un premier relais sur la route du "Repos de Dieu" ? »

Questions :

Ai-je déjà connu ce repos dans la prière qui est avant-goût du ciel, expérience de la présence de Dieu ?

Comment puis-je me disposer à vivre de la vie et de la joie du Christ ressuscité qui est présent avec moi, à chaque instant ?

Prière :

Seigneur en ce jour de fête parmi les fêtes, en ce jour de résurrection, en ce jour où nous fêtons la vie éternelle promise à l'humanité, je veux te rendre grâce pour le don que tu me fais de ta vie. Je veux te demander la force de ne jamais oublier la grandeur de ma vocation à partager ta propre gloire. Je veux me projeter dès à présent au-delà de ce monde dans ton éternité pour vivre déjà de cette vie éternelle, de cette vie qui ne peut pas mourir. Apprends-moi à revenir sans cesse à toi, à me plonger en toi dans la prière pour vivre de toi et par toi qui es vivant jamais.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit pour les siècles des siècles,

Amen.

**Les textes de ces livrets de carême sont tous issus de
Henri Caffarel, *Présence à Dieu, cent lettres sur la prière.***